

A découvrir en particulier

Le tableau de l'Adoration des Mages (1708)



Adoration des Mages de l'abbaye aux Hommes de Caen

Sous l'Ancien Régime, le thème de l'hommage des rois de la terre « au Roi des rois » fut très répandu sur les autels. Il symbolise bien cette église où se côtoient richesse (les rois et leurs trésors) et simplicité (la Sainte Famille), universalité et intimité. Il date de 1708 comme celui de St Julien, mais son modèle remonte à 1636. On le trouve à l'abbaye aux Hommes de Caen, dans un tableau de Claude Vignon. La comparaison montre que notre peintre

anonyme de Saint-Léger s'est autorisé des variantes. Il a introduit un page sur la gauche, dont le costume et la coiffure Louis XIV réactualisent la scène. Surtout, il a su donner une consistance toute personnelle à chacun des visages et des regards. La chance que ce tableau soit resté en place malgré la Révolution, la patine du temps, l'écho que ses couleurs trouvent dans le reste de l'église, rendent cette œuvre très attachante.



Extérieur

« Côté jardin »

Allez-donc savourer l'harmonie des bâtiments, et le chant des oiseaux, en contournant l'espace presbytéral, au-delà d'un petit lavoir dont les eaux viennent mourir dans la baie du mont Saint-Michel (Saint-Léger se trouve sur la ligne de partage des eaux Manche-Atlantique et l'Ille y prend une de ses sources). Spectacle de sérénité qui l'était moins jusqu'au XIX^es., quand la route de Vitré à Saint-Malo passait le long du lavoir.

« Côté cimetière »

Un point d'observation pour le recteur (1)
À l'aplomb d'une petite fenêtre (fin XVI^es. ?), avez-vous remarqué au ras du sol une ouverture ? Elle était à la hauteur des yeux du recteur, à l'abri dans son presbytère. De la sorte, il pouvait en toute discrétion observer ceux qui s'approchaient de l'église.

Une porte sécuritaire (2)

Adjugée en avril 1766 à Pierre Guerny et Julien Rahuel, la porte de bois fut livrée pour la Toussaint. Quelques mois plus tard, Julien Rahuel la franchit pour son mariage.

Elle ne s'ouvrait que de l'intérieur (la petite porte par où vous entrez ne fut percée qu'au XIX^es.). Elle évoque un temps où l'on craignait les voleurs.

Une baie énigmatique (3)

Le mur nord témoigne d'une longue histoire... Nous savons par les archives que ses parties les plus régulières furent refaites à la fin du XVIII^es. par les frères Deloutre (une fenêtre affiche la date de 1765), mais à quand remonte la baie qui éclaire les fonts ? Elle pourrait passer pour très ancienne mais elle n'a pas de barreaux, mesure juste 50 cm de large et interrompt les lits de pierre des frères Deloutre... De fait, elle fut ouverte seulement en 1884 !

Un clocher de Julien Houitte

Le clocher, à la jonction du chœur et de la nef, devait être assez modeste car en 1748 on parle d'un « campanier », terme souvent réservé à un petit clocher-mur. Il fut remplacé vers 1820 par un clocher à flèche en bas de nef, plus ambitieux. Le travail fut confié à Julien Houitte, de Marcillé-Raoul. Il a signé sans complexe à la base d'un pilier : *Fait par moi Julien Houitte, le 25 août 1820.* Cette publicité ne fut pas sans échos : il fut appelé en 1822 à Lanrigan pour refaire un clocher quasi identique qui a survécu à la reconstruction de l'église par A. Regnault en 1901.

L'église, côté cimetière



Le point d'observation du recteur



La porte sécuritaire



Une des baies

L'église, côté jardin



La croix d'enclos (qui dut servir aussi de croix de justice)

Eglises à découvrir en Ille-et-Vilaine

SAINT-LÉGER DES PRÉS

Église Saint-Léger



Mairie de Saint-Léger-des-Prés

Tél. : 02 99 73 62 09
Presbytère de Combourg / Paroisse Saint Gilduin du Combournais.
Tél. : 02 99 73 07 35.

Ce document est adapté d'un article de Roger Blot, "Église en Ille-et-Vilaine", 2004 n° 50, 51, 52 et 53, où figurent les sources et une bibliographie.

Rédaction : Roger Blot.
Remerciements à Pascale Tumoine, pour le Conseil général, Mission du développement culturel, et à Jean-Jacques Proust, pour le DRAC Bretagne, Service régional de l'inventaire.
Crédit photographique, plans et dessins : Roger Blot.
Maquette : PAO-Imprimerie du Conseil général - octobre 2004.
Tirage : 4 000 exemplaires

Pour en savoir plus :

Mission du développement culturel
19, avenue Charles-Tillon-35000 Rennes.
Tél. : 02 99 02 35 53.
www.ille-et-vilaine.fr
pascale.tumoine@cg35.fr



Repères

La petite paroisse de Saint-Léger, sans doute prélevée sur celle de Combourg, se trouvait en limite de l'ancien diocèse de Saint-Malo, aux portes des diocèses de Rennes (Noyal) et de Dol (Cuguen). Jusqu'au XVIII^e., une foire réputée rappela cette situation à la rencontre de plusieurs pays, voire de deux zones linguistiques (breton et français).

Contrairement aux paroisses voisines de Lanrigan et Tréméheuc, aux toponymes bien bretons, Saint-Léger honore un saint typiquement franc. Léger, évêque d'Autun au VII^e., fut un haut personnage mérovingien, broyé par les féroces rivalités politiques de cette époque. Les Bénédictins, qui possédaient ses reliques, diffusèrent son culte et plus de cinquante communes de France portent son nom.

Le cartulaire de Saint-Florent de Saumur raconte comment, à la fin du XI^e., cette puissante abbaye des bords de Loire entra en possession de l'église de Saint-Léger. Parmi les négociateurs se trouvaient Hervé « fils de Bouchard », qui céda aussi aux moines sa part des églises d'Antrain, Romazy et Tremblay, et Guillaume, abbé de Saint-Florent, le propre fils de Riwalon seigneur de Combourg.

Jusqu'à la fin du XVIII^e., l'église dépendait des moines de Saint-Florent, et plus précisément du prieur de Tremblay, qui vendit en 1769 ses droits au recteur desservant.

Évolution de l'église

L'église actuelle a conservé les grandes lignes de son plan de l'époque romane : une nef simple ouvrant sur un chœur plus étroit. Toutefois, les murs ont été peu à peu refaits, ainsi que les charpentes, principalement aux XV^e et XVIII^e.. Aucune ouverture ne paraît antérieure au XVII^e..

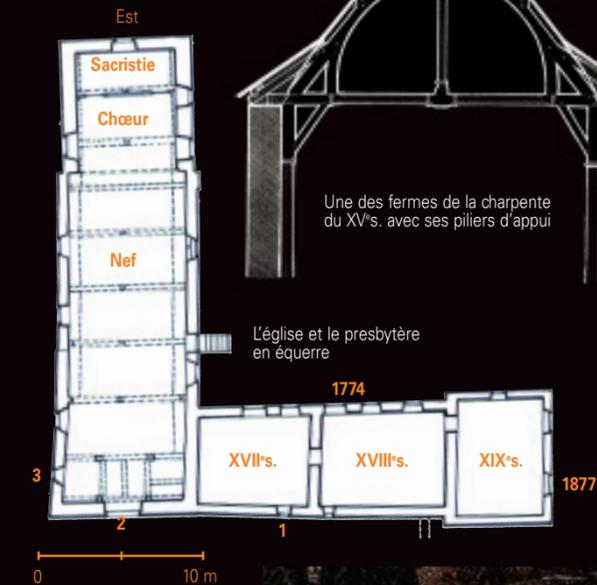
Une sacristie fut ménagée au fond du chœur vers 1700. Le grand autel des années 1660 fut alors avancé et transformé. Le clocher, d'abord sur une arcade à la jonction de la nef et du chœur, fut reconstruit en bas de nef en 1820-1821 et le mur en haut de nef disparut. Les dernières tuiles qui couvraient les toits furent remplacées en 1919.

Le presbytère disposé en équerre doit occuper la place de l'ancien prieuré. Il se décompose aujourd'hui en trois parties, des XVII^e, XVIII^e (1774) et XIX^e (1877). Celle du XVIII^e porte l'inscription : FAIT PAR M(arce)L LANGLOIS P(rieur) R(ecteur).

Cet ensemble faillit disparaître au XIX^e.. Le jeune architecte Arthur Regnault proposa de nouveaux plans dès 1873, ajournés faute de ressources. Aujourd'hui les goûts ont changé et la vieille église est traitée avec tendresse, comme en témoigne la dernière restauration de 1996 (arch. J.-M. Germaine) qui lui a rendu un pavement, des bancs et des couleurs.

SAINT-LÉGER DES PRÉS

Église Saint-Léger



Une des fermes de la charpente du XV^e. avec ses piliers d'appui

L'église et le presbytère en équerre



Le soleil peint sur le lambris du XVIII^e.

Un des pages du tableau du maître-autel



Intérieur

Il présente un savoureux mélange de rusticité (fenêtres sans vitraux) et de finesse.

Un bénitier multifonctions (XV^es)

À l'entrée de l'église, ce bénitier de granit à la découpe vigoureuse servit longtemps de cuve baptismale (d'où les encoches pour recevoir un couvercle). Après l'achat de fonts de marbre en 1884, il fut transformé en piédestal pour la grande statue du Sacré-Coeur. Depuis 1911, il a renoué avec sa fonction d'origine.



Une charpente sur pilotis (XV^es) et un soleil radieux (XVIII^es)

La charpente de la nef présente encore quatre fermes caractéristiques du début XV^e.. L'originalité de Saint-Léger (avec Vendel), c'est qu'elles reposaient sur des piliers de bois. Seuls deux piliers d'origine subsistent, mais on voit encore sous les entrails la trace d'encoches qui montrent que ce système était général. Le charpentier se méfiait-il du maçon ? Le lambris bleu clair qui cache en partie cette charpente remonte au XVIII^e.. À une pluie d'étoiles s'ajoutent le soleil et la lune, pour associer la création tout entière à la louange divine. « *Louez-le, soleil et lune ; louez-le, astres de lumière* » (Psaume 148).

Un tapis de pierres tombales

Comme dans beaucoup d'églises anciennes, l'allée centrale est tapissée de pierres tombales.



A chaque retable, son ange

La plupart des inscriptions sont confirmées par les registres de sépultures, gardés depuis la fin du XVI^e.. La difficulté à les lire peut tenir à l'usure, mais aussi aux abréviations... ou à la maladresse ! Ainsi GILLELEVESQÉ désigne Guille (Guillaume) Lévesque, inhumé en 1660.

Remarquez surtout, en haut de la nef, la pierre de Julien Houite, de 1654 (un nom des plus répandus à Saint-Léger : cinq Julien Houite furent enterrés de 1626 à 1654 !). À côté, Guillemette Ernoul, femme de maître Estienne Prodhomme, qui décéda en 1606. Tout près du chœur, une pierre plus ancienne avec équerre, hache et herminette révèle un charpentier. Est-ce celui qui travailla dans la nef ?

Une chaire voyageuse (début XVIII^es)

Ce meuble de style Régence qui nous ravit aujourd'hui était moins apprécié au XIX^e.. « *La chaire est d'une simplicité qui approche la pauvreté* », écrit-on en 1862. D'abord côté sud dans la nef, elle fut déplacée au nord en 1766, puis à l'entrée gauche du chœur quand le mur en haut de nef fut abattu (jusqu'alors elle était peinte en rouge !). En 1996, elle a retrouvé son emplacement de 1766.

Vue générale vers le chœur



Deux retables complémentaires



Autel St Julien (à gauche, statue de St Malo, du XVII^e.)

De même style, ces deux élégants retables de bois peint se font face à l'entrée du chœur. Niche d'un côté, tableau de l'autre. Femme à gauche (Marie), homme à droite (Julien de Brioude). Marie présente Jésus le sauveur (I.H.S.), St Julien témoigne de sa foi assisté de l'Esprit-Saint (la colombe). Cette complémentarité est soulignée par les couleurs : les faux-marbres rouge et noir sont inversés de part et d'autre.



Le tableau de Saint Julien de Brioude, soldat romain décapité au III^e., est daté 1708. Sans doute fut-il commandé par le recteur Julien Mary, qui mourut en 1710.

L'autel de la Vierge, moins bien proportionné, paraît avoir été réalisé un peu plus tard. La statue de la Vierge, d'un XIX^e., très rustique, fut longtemps exposée aux intempéries dans un oratoire près du château. Sur le côté de l'autel, la signature "Derbonne" semble un réemploi.

Un grand autel remanié

Bien que son tableau de l'Adoration des Mages soit aussi daté de 1708, le retable principal est plus ancien. Il se trouvait à l'origine tout au fond du chœur, bien éclairé par une fenêtre au sud. Il fut avancé vers 1700 pour ménager une sacristie. À cette occasion, on refit sa partie basse pour introduire des portes et on simplifia sa partie haute pour l'adosser au dernier entrait du chœur. La partie médiane, plus opulente, doit dater des années 1660. Seules la statue baroque de St Léger et les statuettes de Pierre et Paul sont de ce temps. Les statues de St Pierre, St René et St Yves sont liées aux châtelains de Saint-Léger de la fin du XVII^e.. : René de Guéhenneuc (1661-1706), Renée-Yvonne Prioul sa femme et Pierre de Guéhenneuc son père.

Les chaudes couleurs n'ont guère varié depuis le XVII^e., quoique ce retable de bois ait été repeint en 1772 (par F. Amisse) et restauré en 1973.